



J.E. SPITTLER, Animals in the Apocryphal Acts of the Apostles. The Wild Kingdom of Early Christian Literature, “ Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 2. Reihe ” 247, Tübingen : Mohr Siebeck, 2008

Anne-Catherine Baudoin

► **To cite this version:**

Anne-Catherine Baudoin. J.E. SPITTLER, Animals in the Apocryphal Acts of the Apostles. The Wild Kingdom of Early Christian Literature, “ Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 2. Reihe ” 247, Tübingen : Mohr Siebeck, 2008. Apocrypha, 2009. hal-01297130

HAL Id: hal-01297130

<https://hal.science/hal-01297130>

Submitted on 2 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A.-C. Baudoin, recension de J.E. SPITTLER, *Animals in the Apocryphal Acts of the Apostles. The Wild Kingdom of Early Christian Literature*, « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 2. Reihe » 247, Tübingen : Mohr Siebeck, 2008, dans *Apocrypha* 20 (2009), p. 269-272.

La publication du travail de doctorat de J.E. Spittler fournit un répertoire commode d'anecdotes et de faits d'histoire naturelle éclairant les épisodes animaliers de cinq des *Actes Apocryphes des Apôtres*, (ci-après AAA) les *Actes d'André (AcAn)*, de *Jean (AcJn)*, de *Pierre (AcPe)*, de *Paul (AcPl)* et de *Thomas (AcTh)* ; tout en proposant des rapprochements avec la littérature antique, essentiellement gréco-romaine, l'A. veut montrer comment les auteurs des AAA utilisent les épisodes impliquant des animaux pour faire avancer l'intrigue et pour illustrer une argumentation philosophique ou théologique. Elle présente le débat philosophique sur la rationalité de l'âme dans la pensée antique. Pour la littérature patristique, elle distingue l'exégèse des épisodes animaliers du texte biblique (interprétation allégorique de comportements « naturels ») et l'interprétation allégorique de la nature (la recherche de preuves de la foi chrétienne dans le monde naturel, avec la question du démiurge) ; elle rappelle enfin que, dans l'ascétisme chrétien, le sexe et la procréation sont associés aux animaux, forme sous laquelle apparaissent fréquemment les démons. Dans la prose narrative antique, passant sur les histoires rapportées sur un animal, elle s'attarde sur celles où l'animal joue un rôle : rencontres entre un animal et un homme, interprétation par un personnage des caractéristiques d'un animal, et dramatisation dans le récit d'anecdotes animalières.

L'A. aborde ensuite, un à un, les AAA, en commençant par les *AcAn*, qui, sans comporter d'épisodes animaliers remarquables, illustrent de façon narrative les visions négatives des animaux ; ceux-ci sont dans le *Liber de Miraculis* du côté du diable et des démons ; au serpent géant (§19), l'A. attribue une longueur de 25 coudées, au lieu des 50 dont il est question dans l'édition de référence (*Acta Andreae, Corpus Christianorum Series Apocryphorum* – ci-après CCSA – 6, p. 613). Dans le *Martyre d'André*, le nom d'Égée, dont la bestialité est soulignée, est rapproché du mot grec pour désigner la chèvre. Dans les *Actes d'André et de Matthias*, le problème semble n'être pas tant que les cannibales agissent comme des bêtes sauvages, mais que les victimes se comportent comme des moutons. Enfin, dans les *Actes d'André arméniens*, la figure de l'aigle, par contraste, est positive, ce qui corrobore l'hypothèse de l'addition tardive ; cependant l'aigle – comme l'albatros – est inadapté à la vie sur terre.

Pour les *AcJn*, l'A. n'ajoute à la bibliographie existante sur l'épisode des punaises que quelques références, notamment à Aristophane. On regrette de ne pas en apprendre davantage sur le lien entre le serpent nécrophile et la protection du corps de la jeune femme (l'A. écrit : « Elsewhere, Aelian specifically links at least one famous serpent with the protection of chastity », p. 113, sans donner la référence). Enfin, pour l'épisode de la perdrix, plus d'importance est donnée au comportement de l'animal, présenté comme contre-modèle, qu'à la réaction du prêtre ou à l'émerveillement de l'apôtre. L'A. conclut au caractère positif des animaux dans les *AcJn*, même si cela va à l'encontre de sa démonstration sur la perdrix : il aurait pu être intéressant de rappeler l'analyse de Junod et Kaestli, qui certes ne mettaient pas l'accent sur l'animal, mais ont montré que cet épisode reprenait une anecdote traditionnelle des milieux monastiques (*Acta Iohannis*, CCSA 1, p. 145-158). L'A. n'ignore pas cette

analyse mais n'en tire pas profit. Ce n'est qu'une faute de frappe qui, p. 95, fait mentionner le caractère gnostique du chapitre 106, pour 109.

Dans le rappel sur les « animaux qui parlent » à propos du *canis loquens* des *AcPe* (*Actes de Vercueil*), on aurait peut-être attendu une référence à l'article de Gounelle, « À propos des volailles cuites qui ont chanté lors de la passion du Christ », *Recherches augustinienes* 33 (2003), p. 19-63, notamment pour la combinaison de deux éléments qui intéressent l'A., la résurrection de l'animal et sa rationalité. L'évocation du chien dans la littérature antique n'apporte pas grand-chose, au contraire de la façon dont Simon est dépossédé de la parole au profit du chien. L'A. propose d'utiliser cet épisode dans le débat sur l'antériorité des *AcPe* par rapport aux *AcPl*, tout en admettant la difficulté de prendre position fermement. Quant au commentaire sur le thon ressuscité (l'A. donne quelques arguments en faveur de cette traduction de *sarda*), il semble surtout prétexte à rappeler d'autres épisodes.

Au début de l'analyse des *AcPl*, l'A. propose une lecture intéressante de l'expression *hōs arachné* employée à propos de Thècle : elle y voit le datif singulier de *hē arachnē*, « la toile d'araignée », arguant que « l'araignée » se dit *ho arachnēs* (p. 164). Elle traduit donc *AcPl* 9 par « immobilisée à la fenêtre par ses paroles comme par une toile d'araignée » ; Thècle se trouve ainsi comparée à la proie de l'araignée. L'A. en profite pour tisser sur plusieurs pages sa propre toile d'allusions à ce thème dans la littérature antique. Après l'étude de l'attitude face aux bêtes sauvages, notamment avec l'anecdote du lion d'Androclès, sont tracés des parallèles avec d'autres épisodes remarquables de l'arène. Pour le lion baptisé par Paul, l'auteur aurait connu une tradition selon laquelle Paul rencontrait un lion dans l'arène et en rescapait, et aurait utilisé la structure de l'anecdote bien connue pour expliquer cette attitude. La mention du baptême témoigne d'une attitude positive envers le règne animal ; c'est la christianisation du thème de l'animal cherchant la guérison auprès de l'homme.

L'analyse du serpent amoureux des *AcTh* est sans surprise ; en revanche, les épisodes de l'ânon sur lequel monte Thomas et des quatre onagres réquisitionnés sont présentés comme des doublets : paradigmes pour l'état sauvage et l'état domestique, ils représenteraient aussi deux façons différentes de vivre dans un corps. Selon les histoires naturelles, les onagres seraient des eunuques et pourraient être identifiés à la pratique de l'encratisme. Thomas serait l'esprit, lié dans le premier cas à un corps dans un état de servitude, et dans le second cas à un corps naturellement ascète et libre, représentant l'idéal chrétien de l'auteur. Ce modèle permet d'expliquer la mort de l'ânon. En outre, le fait que, dans le monde gréco-romain, l'absence de parole caractérise les animaux, alors que dans les *AcTh* les animaux disposent du langage articulé, laisse entendre que l'homme doit se voir en eux.

L'A. conclut que les descriptions d'animaux dans ces *AAA* correspondent à ce que rapporte la littérature gréco-romaine, mais sont aussi figuratifs. Ils soulignent la bonté de la création, sauf dans les *AcAn*. Les *AcPh* sont évoqués rapidement p. 228-232, sous le prétexte qu'ils ne présentent pas d'intérêt réel pour les caractéristiques propres de ces animaux : pour devenir chrétiens, les animaux des *AcPh* doivent devenir humains.

L'index, incomplet, laisse penser que l'A. ne fait pas référence à d'autres apocryphes que ceux qu'elle étudie, malgré la présence au moins des *Actes de Pierre et des douze apôtres* aux p. 11 et 47. La bibliographie est émaillée de fautes d'orthographe, d'incohérences, et ne fournit pas toujours le nom de l'édition utilisée pour les textes anciens ; elle est par ailleurs lacunaire, notamment pour les articles en français.

Si on peut regretter que le corpus apocryphe soit limité et que la cohérence de l'enchaînement des références n'apparaisse pas toujours, confinant parfois au catalogue, ce travail présente l'indéniable intérêt de présenter les épisodes animaliers de la littérature antique antérieure ou contemporaine des *AAA* tout en rassemblant en un ouvrage l'essentiel de la bibliographie sur les animaux dans ces textes.